
Les éditions ALSO proposent des sources supplémentaires :

- Émission Radio renversée n°10 : "renverser les barrières, instituer l'autodéfense sanitaire"
- Site du collectif Zéro Pandémie Solidaire
zero-covid.wixsite.com/accueil
- Article par le collectif Cabrioles : "Face à la pandémie, le camp des luttes doit sortir du déni" jefklak.org/face-a-la-pandemie-le-camp-des-luttes-doit-sortir-du-deni/
- Article "Alors, on te voit plus aux soirées? Pour une santé communautaire." paris-luttes.info/alors-on-te-voit-plus-aux-soirees-15592

D'autres sources sont listées sur ces sites.

A propos des Editions Also :

On diffuse des brochures qu'on trouve pertinentes. On serait contentes de discuter avec toi. Si tu as envie de nous faire des retours, si tu veux échanger avec nous ou que tu cherches une brochure, contacte nous par mail :
editionsalso@riseup.net

Pour retrouver toutes nos brochures, clique sur le lien dans notre bio twitter :
[@EditionsALSO](https://twitter.com/EditionsALSO)

Autodéfense sanitaire

Article tiré *des Guérillères*, blog qui aborde les thèmes : féminisme matérialiste, homosexualités et transitudes



<https://lesguerilleres.wordpress.com/2022/02/26/autodefense-sanitaire/>

Je crois que les lieux communautaires ont une responsabilité majeure dans le fait de préserver du lien dans une période d'isolement, de précarité et de violence politique croissante.

Je crois aussi que ces mêmes lieux ont une responsabilité dans le fait de penser et de mettre en place les conditions permettant d'assurer la sécurité de toutes et tous et la non-diffusion du virus.

Que ces deux nécessités ne s'opposent pas, même si ça implique forcément des contraintes, et qu'il faut faire avec elles.

Je crois que les lieux communautaires ne sont aujourd'hui pas du tout à la hauteur. Qu'ils ont majoritairement fait le triple choix de :

- se faire les complices de la politique criminelle de laisser-circuler du gouvernement,
- condamner leurs usager·es à de potentielles séquelles à long terme,
- mettre en danger et isoler encore davantage les personnes à risque et leurs proches.

Pas de masques. Pas de tout-en-terrasse. Pas de tests requis. Pas de jauges, ni de distances. Pas de propagande pro-vaccinale, pro-FFP2. Pas d'autodéfense sanitaire. En somme, pas de solidarité.

Ce que ça signifie, c'est que les personnes LGBTI à risque sont triplement isolées : par la politique pro-Covid du gouvernement, par l'homophobie et la transphobie, et par leurs lieux communautaires – et les ami·es qui fréquentent ces lieux, sont ainsi vecteur·es de contamination, et qu'il n'est donc plus possible de voir.

Et ça, figurez-vous, ça éloigne de ses proches – qui continuent leur vie sans nous ; avec lesquels, bon gré, mal gré, les liens finissent inévitablement par se déliter.

CoV-2 soit inférieur à 25 %² et qu'une distance de 1,5m entre les participant·es puisse être respectée.

- **Consommations strictement individuelles** (pas de repas ou de verres/gourdes/bouteilles partagées).
- **Limitation des activités** vraiment risquées (boîtes de nuit, festivals)...

Et un réflexe individuel à avoir : assumer soi-même les conséquences de ses actes : **si vous prenez un risque, systématiquement, isolez-vous et dépistez-vous jusqu'à être certain·e de ne pas être infecté·e** (PCR à J+2 et J+4), et en attendant, **portez toujours un masque FFP2** en intérieur et **y compris chez vous si vous avez des colocataires**. À noter que c'est aussi valable pour les IST (ajustez simplement le délai de la fenêtre de dépistage et le mode de dépistage et remplacez les masques par l'utilisation de préservatifs et/ou de digues dentaires – y compris pour le sexe oral).

Alicia – qui vous suggère au passage de lire ce texte³ de Gwen Fauchois, publié en mars 2020.

2. <https://covidtracker.fr/calculateur-risque-covid/>

3. <https://reporterre.net/Coronavirus-apprendre-de-l-experience-du-Sida>

De solidarité. De responsabilité communautaire. D'autodéfense sanitaire. C'est urgent.

Nous avons besoin que toutes et tous ensemble, nous fassions collectivement pression, que nous stigmatisions les comportements dangereux, **que nous arrêtions de rendre cool le fait de ne pas faire attention au Covid et aux contaminations et chiant le fait de le faire.** Que la norme cesse d'être le monde d'avant, que nous prenions en compte le fait que nous n'y sommes clairement pas encore et qu'il ne reviendra peut-être jamais, qu'il faut s'adapter. Que nous arrivions à trouver un juste milieu entre ce que vivent aujourd'hui les personnes à risque (confinement strict, port du masque jusqu'à l'intérieur du domicile, vie sociale limitée à quelques appels téléphonique), et ce que vivent les autres (boîtes de nuit blindées).

Alors voilà, quelques pistes ultra basiques et évidentes mais qu'il ne fait pas de mal de rappeler pour d'organisation d'événements associatifs, militants, festifs, communautaires :

- Des AG, formations, réunions... en **visioconférence** ou *a minima* en hybride.
- Exigence du **port du masque** (minimum chirurgical), rappel de l'**importance des distances et des gestes barrière.**
- Mise à disposition **de masques FFP2, d'autotests et de gel hydroalcoolique.**
- Demande de **test préalable** (PCR lors d'activités à risque, les tests antigéniques n'étant pas fiables pour Omicron/BA.2).
- Lorsque c'est possible, événement en **extérieur.** Sinon, **forte aération.**
- En intérieur ou lors de contextes festifs avec risque de désinhibition et de négligence, instauration de **jauges** de façon à ce que le risque qu'il y ait une personne positive au SARS-

Ça éloigne de ses (rares) ami·es quand on est déjà isolé·e. Encore davantage qu'un boulot hyper prenant, la fac à côté et/ou un suivi médical lourd, qui laissent déjà en temps normal peu de temps libre pour les voir.

Ça veut aussi dire que malgré tous les beaux discours, les posts bien déconstruits bien Sandrine Rousseau *vibes*, le *checking* de ses privilèges, le partage de posts anti-validistes et les tours de pronoms, on s'en fout des handi·es, des malades, de celles et ceux qui s'occupent des malades, des gros·ses, des vieux·illes, des séropos, des greffé·es, des immunodéprimé·es, de celles et ceux qui n'ont pas accès au soin ou sont maltraité·es par le système médical.

Les *femmes-trans-racisées-opprimées-dominées-TDS-etc*, elles ont bon dos quand il faut dire qu'elles ont jeté la première pierre à Stonewall, mais on n'en a rien à foutre qu'elles aient pas l'AME, évitent des soins nécessaires par peur des maltraitances ou subissent ces dernières. En fait, plus largement – on en a rien à foutre d'elles au-delà de l'homme de paille et du faire-valoir.

Les malades et les handi·es ont bon dos quand il faut partager leurs posts, les trouver inspirant·es, résilient·es, de vraies petites leçons de vie sur pattes – mais se pinter sans masque vaut bien qu'on mine leur santé mentale, qu'on détruise leur cercle social et qu'on les foute en danger de mort.

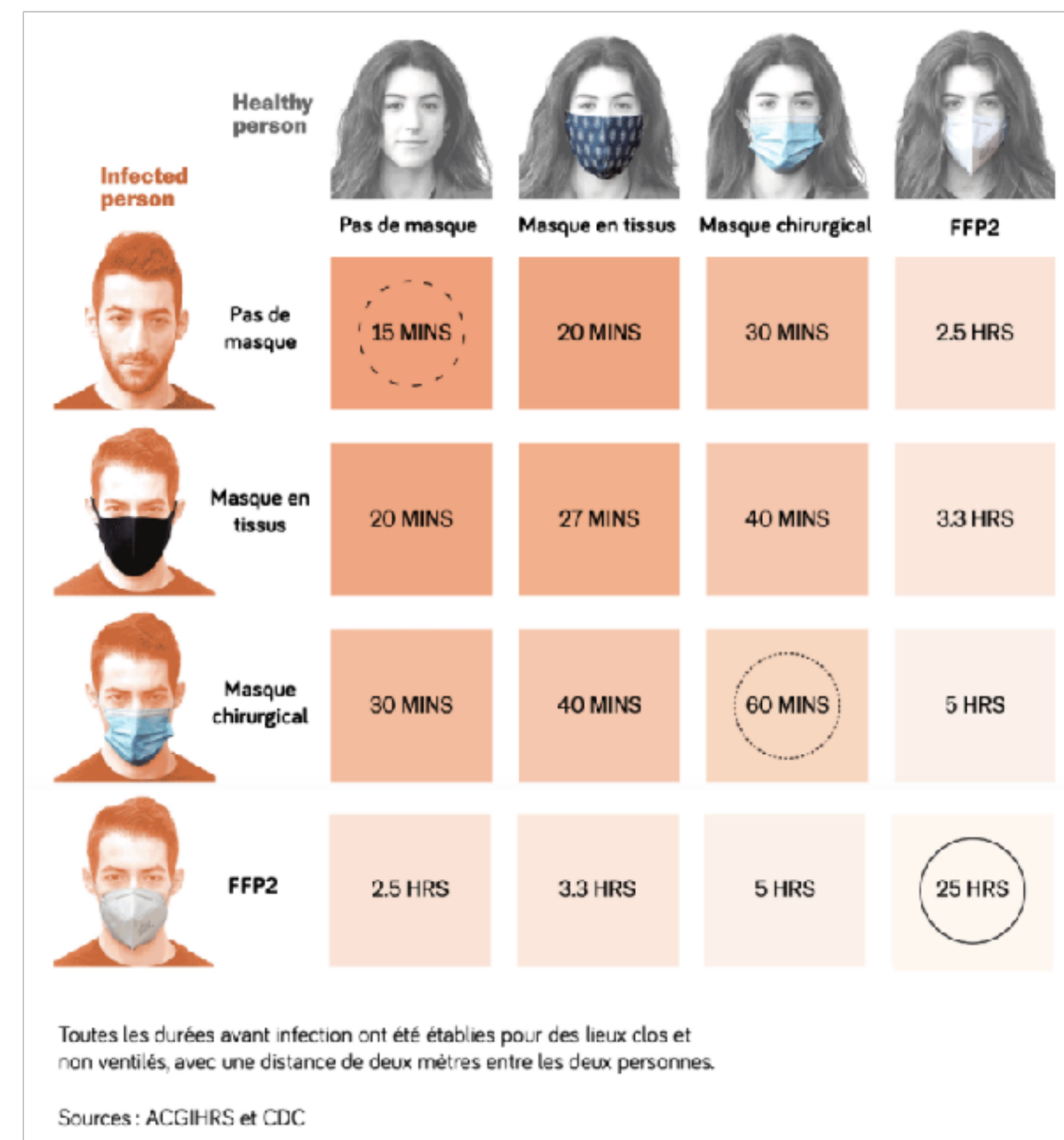
Si vous ne pouvez pas vous empêcher de danser à 30 dans un espace intérieur, d'enlever le masque dès que cela est possible, de vous coller les unes aux autres, de sortir toutes les semaines, d'aller en soirée karaoké, en sex-party ou à des spectacles à 200 bien serré·es et sans masque, qu'être contraint·e à plus d'isolement vous rendrait fous, folles, dépressif·ves, suicidaires : pensez un peu à celles et ceux qui vivent reclus·es en plus de se taper la maladie et tout le reste, à comment elles et eux doivent se sentir. Elles et eux qui ne voient

personne d'autre que les médecins, ou les collègues, ou les proches dont ils/elles s'occupent. Dont les sorties se résument à un tour de quartier masqué-es de 21h à 21h30, et les contacts sociaux à un appel hebdomadaire et quelques messages privés quand on se rappelle d'elles ou eux. Ces gens qui se mettent en danger les rares fois où ils/elles voient leur copain/copine pour le temps passé à deux et la sauvegarde de la relation. 15 à 20 % des immunodéprimé-es meurent en cas d'infection par le Covid-19¹ – même en soins intensifs, même pris-es en charge, même après 4, 5, 6 doses de vaccin. C'est énorme. C'est pour ça qu'on a besoin de solidarité, d'organiser nos lieux communautaires différemment.

Nous valons bien quelques restrictions, et un juste-milieu entre confinement total et monde d'avant se trouve facilement. Encore faut-il le vouloir.

Le Covid-19 est toujours là, il tue toujours. Le gouvernement ment lorsqu'il dit que l'épidémie est sur le point de se terminer. Il ment et cause des morts. Nous aussi, nous avons toutes et tous une responsabilité, et encore davantage en tant que communauté, en tant que structures communautaires, associatives, politiques. Tout faire peser sur les épaules du gouvernement, c'est fermer les yeux sur sa propre responsabilité. Prétexter que les lieux communautaires couleraient s'ils appliquaient des restrictions que d'autres n'appliquent pas sur un marché libéral concurrentiel est malhonnête : la même logique s'observe dans des lieux sans but lucratif, qu'il s'agisse d'assos, d'organisations politiques, de squats, de salles autogérées. C'est autre chose que la simple logique du profit qui se joue : au-delà d'elle, il y a des intérêts antagonistes entre les gens qui risquent peu et se permettent donc tout et ceux qui risquent tout et ne peuvent donc rien.

1. <https://www.20minutes.fr/sante/3226707-20220131-covid-19-jour-fin-immunodeprimes-chaque-sortie-peut-etre-mortelle>



Cette durée ne correspond pas à une "usure" du masque et ne peut pas être prolongée en changeant de masque. Portez des masques FFP2 et évitez de passer un temps trop long en présence de personnes potentiellement contaminantes.

Un bar lesbien parisien avait pris ses responsabilités et mis en place des mesures sanitaires avant même le gouvernement, début 2020. Il s'était transformé en un lieu-ressource pour répondre aux besoins urgents de la communauté : sortir de l'isolement les plus isolé-es via des groupes de parole, fournir des ressources matérielles à celles et ceux que la pandémie précarisait encore davantage. C'est de ce genre d'initiatives dont nous avons besoin aujourd'hui.